RUSSIE

FLOTILLE DU DANUBE.

Le but principal des efforts philanthropiques des Sociétés de la Croix rouge est évidemment la conservation de la vie des soldats blessés ou malades, et, le moment venu, la première question qui se présente est celle-ci : Quel est le moyen le plus facile d'atteindre ce but ?

La scène principale de la guerre actuelle a, sur les bords du Danube, une longueur de plus de soixante-dix milles. Dès que les Russes auront pu traverser le fleuve, le champ des hostilités s'étendra dans la Turquie ; les ponts jetés sur le Danube seront toujours occupés, soit pour le passage des troupes, soit pour le transport des provisions ; les terrains, le long du fleuve en Roumanie, seront également occupés par les troupes, qui réclameront en même temps les chemins de fer et les voitures des deux pays.

Tous ces mouvements (sans parler du mauvais état des routes, ni de l'incommodité des véhicules) et tous ces embarras gêneront le transport des blessés dans les hôpitaux, et retarderont les secours sanitaires. Après des privations de toutes sortes, les blessés arriveront à l'hôpital dans les conditions les plus déplorables, à moins qu'à travers tant d'inconvénients ils n'aient déjà succombé à leurs souffrances. Enfin les trains sanitaires qui comptent stationner en Roumanie ne sauront où trouver ce qu'il leur faut en quantité et en qualité.

Il pourrait y être remédié : 1° par l'établissement d'hôpitaux à quelque distance du théâtre de la guerre ; 2° par l'adoption pour l'œuvre sanitaire d'un mode de transport dont la marche ne coïnciderait pas ou ne coïnciderait que le moins possible avec celle des opérations stratégiques : l'établissement d'une *flotille du Danube* sous le drapeau de la Croix rouge. Ce serait aux Etats signataires de la Convention de Genève à mettre cette idée à exécution par l'initiative du Comité international.

En 1873, des entrepreneurs du Danube supérieur avaient cons-

truit sur des barques de légers pavillons qui servaient de demeures aux visiteurs de l'exposition de Vienne. A l'exemple de ces entrepreneurs, on pourrait établir des hôpitaux en baraques ambulantes, construites sur deux barques plus ou moins distantes l'une de l'autre. Cela pourrait être organisé de manière à contenir tous les objets spéciaux d'ambulance ainsi que des provisions, et serait sous la direction et la surveillance de médecins et d'infirmiers.

Des bateaux à vapeur remorquant ces hôpitaux s'arrêteraient à tous les endroits où l'on pourrait présumer qu'il y aurait des blessés. Ceux-ci recueillis, les bateaux iraient sur le Danube en deux sens : 1° descendant jusqu'à l'embouchure, pour transmettre aux bâtiments russes et turcs, sous le drapeau de la Croix rouge, les blessés qui seraient ensuite conduits à destination ; 2° remontant le fleuve pour la remise des blessés à des trains sanitaires ou à des hôpitaux étrangers établis en terre neutre.

La mise en pratique de ce système offrirait les avantages suivants :

1° Le transport des blessés depuis le champ de bataille jusqu'au Danube se ferait en moins de temps que si l'on était obligé de chercher les ponts, assez peu nombreux, pour traverser le fleuve.

2° Les blessés recevraient des soins dès leur arrivée sur ces hôpitaux flottants.

3° Ils seraient mieux ménagés dans un transport par eau que par de mauvais chemins dans des voitures inconfortables.

4° On pourrait les conduire bien plus rapidement au lieu de destination ; un temps d'arrêt, quelle qu'en fût la durée, serait bien moins fâcheux.

5° On éviterait d'embarrasser les opérations stratégiques et d'entrer avec le militaire dans une concurrence quelconque.

6° Les trains sanitaires étrangers pourraient chercher le long du Danube des places propres à la construction d'hôpitaux sur terrain neutre : ils ne seraient pas dérangés par le tumulte de la guerre et ne manqueraient pas des choses nécessaires. Il existe sur cette étendue des hôpitaux fixes dont on pourrait profiter.

7° Enfin les médecins et infirmiers seraient exempts de beaucoup de privations, auxquelles ils se trouveraient sans doute exposés sur le théâtre de la guerre ou dans les environs.

Russie, 1^{er} juin 1877.

W. baron von der RECKE.